

RÉFLEXIONS SUR L'ÉVOLUTION DE LA PENSÉE ANARCHISTE...

SIXIÈME PARTIE: PROPOS SUR L'ORGANISATION.

Dans nos milieux, il faut bien honnêtement le reconnaître, le problème a toujours soulevé les plus vives controverses.

Cela tient, je pense, au fait qu'il existe deux façons très différentes de concevoir l'anarchisme et il importe de les préciser si on veut éclairer le problème.

Pour les uns, la société libertaire est un devenir possible, dont la réalisation immédiate se heurte à l'inéducation des masses. En conséquence, la tâche des propagandistes anarchistes ne peut que se limiter, dans le présent, à une œuvre d'éducation s'adressant à une très faible minorité d'esprits évolués. D'où la conception d'un mouvement anarchiste refusant la propagande de masse et son aboutissement logique: la révolution, et se considérant comme «*minoritaire de propos délibéré*» (dixit C.A. Bontemps). Pour les autres, l'anarchisme contient des potentialités de réalisations immédiates: il peut donc et doit ouvrir la porte à ce socialisme des temps modernes à la recherche duquel erre le monde depuis le début de ce siècle. De cette conviction découle la nécessité de structurer le mouvement aussi bien dans sa partie doctrinale que dans sa partie organisationnelle. Si faible soit son importance numérique dans le présent, il doit alors se refuser au complexe minoritaire et sa propagande doit tendre à toucher le plus grand nombre possible.

C'est à partir de ces optiques divergentes que s'expriment deux conceptions différentes de l'anarchisme et la nécessité ou l'inutilité d'une organisation s'insère à la charnière de ces deux conceptions.

Dans le premier cas, l'anarchisme est considéré avant tout comme une attitude devant le fait social. Cette attitude s'exprime dans la dualité d'un comportement (révolte et liberté - dixit C.A. Bontemps toujours), qui conditionne l'existence de l'individu dans ses relations avec ses semblables et dans le témoignage permanent que constitue ce comportement.

Dans le second cas, l'anarchisme est considéré comme une doctrine sociale susceptible de s'insérer dans réalité présente et dont l'objet est d'éliminer de la société les causes d'aliénation - c'est-à-dire de non-liberté.

Il est bien évident que la première conception se suffit à elle-même en ce sens que, n'ambitionnant pas de transformer la société dans un avenir proche, elle limite le champ de son activité à une œuvre d'éducation par l'exemple, la parole, l'écrit. C'est donc, spécifiquement, une école philosophique.

La deuxième conception, au contraire, si elle s'intègre la première, va au-delà en prétendant peser plus directement sur le cours de l'Histoire et c'est alors que s'ouvre devant elle la perspective révolutionnaire.

D'où l'importance de définir ces deux conceptions, car il est bien évident que, selon qu'on se réclame de l'anarchisme philosophique ou de l'anarchisme révolutionnaire, les optiques divergeront grandement sur tous les problèmes de l'activité militante - et, en particulier, sur le problème de l'organisation.

Ceci implique donc une différenciation et un choix.

Car il est clair qu'un anarchiste se réclamant de l'école philosophique peut aisément se passer d'une

organisation. Parce que son activité trouve ses possibilités et ses limites en lui-même, il n'a nul besoin d'une aide extérieure. Son combat est avant tout celui de l'homme seul - alors même qu'il se proclamerait communiste - qui propage sa pensée et son idéal par son attitude et son comportement, aussi bien que par la parole et l'écrit - s'il en a la possibilité. Il est l'image du prophète qui parle sur la montagne, annonçant les *Temps futurs*, sans se soucier des siècles qui peuvent nous en séparer. S'il advient que l'anarchiste philosophe entre néanmoins dans une organisation, ce sera à la condition expresse que celle-ci soit purement nominale, symbolique - c'est-à-dire qu'elle n'entrave en rien sa liberté de jugement, de choix, de méthodes.

Au contraire, l'anarchiste révolutionnaire, parce qu'il a en vue une transformation, dans le présent de la société, jugera indispensable une organisation solide, structurée, qui assure à tous ses membres une liaison étroite, un coude à coude constant. Pour parvenir à ce résultat, il abandonnera - volontairement - une partie de sa liberté et se pliera à une discipline - librement consentie - absolument indispensable pour assurer la cohésion de l'ensemble et l'efficacité de l'action entreprise en commun.

On voit que les formes de l'organisation anarchiste sont déterminées par la divergence qui porte, non sur les principes mêmes de la philosophie anarchiste, mais sur les méthodes et les moyens - c'est-à-dire sur la propagande et l'action dans les temps présents.

En résumé, deux options s'offrent à ceux qui se réclament de l'anarchisme:

- ou bien l'anarchisme est considéré comme une attitude devant le fait social, attitude qui porte en elle-même son propre témoignage - ce qui n'implique aucune nécessité d'organisation, cette option s'insérant dans le cadre d'une action purement individuelle;

- ou bien l'anarchisme est considéré comme une doctrine sociale immédiatement réalisable - ce qui postule une action collective et une volonté de réalisation, d'où découle l'impérieuse nécessité de l'organisation.

Le choix est donc ici nécessaire. Car un rassemblement d'hommes n'a de raison valable d'exister que dans la mesure où ces hommes sont d'accord sur les bases et les objectifs de ce rassemblement. Sinon, c'est le règne de la confusion - et de l'immobilité.

Dans cette perspective, on peut donc affirmer:

- ne peuvent se rassembler dans une organisation que ceux qui en acceptent les principes mêmes et la nécessaire discipline qu'elle exige;

- ne peuvent se rassembler dans une organisation anarchiste que ceux qui sont décidés à œuvrer pour une transformation des structures sociales actuelles, transformation orientée vers des finalités libertaires;

- ne peuvent se rassembler dans une organisation anarchiste révolutionnaire que ceux qui estiment possible une telle transformation dans les temps mêmes que nous vivons.

Tout se tient: on se rassemble parce qu'on veut agir dans le présent; parce qu'on donne à ce rassemblement l'objectif d'une transformation sociale; parce qu'on revendique les moyens de cette transformation.

Donc, organisation, parce que tout mouvement exige des structures organisationnelles; anarchiste parce que le but est l'édification d'une société libertaire; révolutionnaire parce que c'est ainsi que se nomme un changement dans l'ordre des choses.

Ces propos ont pour objet de délimiter et de définir clairement le problème organisationnel tel qu'il se pose dans nos milieux.

Dans de prochains articles, je reviendrai sur ce sujet.

Maurice FAYOLLE.